

Compte-rendu de mon intervention:

En réalité, j'ai passé 21 heures sur le site, j'ai eu à cœur d'aller un peu plus dans le détail de ce que j'avais proposé.

Par exemple, j'ai recyclé les amoncellements de branches mortes qui jonchaient le sol derrière le bâtiment que j'ai découvertes en passant la débroussailleuse et qui étaient le résultat d'actions d'élagage de l'année précédente (ou plus) et qui a pris un peu plus de temps. Je n'ai pas fagoté les rameaux de bois comme prévu, préférant fabriquer des pieux et créer de petites haies de matière coupée et élaguée.



Ces dernières offrent un gîte incomparable pour les insectes indispensables à un jardin naturel dont les prédateurs de ravageurs. Par ailleurs, la décomposition lente des végétaux sur place est un garde-manger pour les jeunes fruitiers sur place. De plus, le fait d'ajouter ce type de verticalité au jardin permet d'accentuer les effets coupe-vent pour les plantes cultivées (potagères et arboricoles), de limiter ainsi les vents desséchants et brûlants de l'été (qui plus est en milieu minéral urbain) ou glacés de l'hiver et de maintenir et favoriser une humidité ambiante, à la fois au sol et dans l'atmosphère globale du jardin, ce qui est un bénéfice autant pour les cultures que pour les jardiniers et les visiteurs, grands et petits.

L'aspect visuel, mais c'est très personnel, me semble amélioré, en alternant une barrière droite longiligne et une en forme de demi-lune autour des arbres fruitiers. Ce choix est aussi là pour montrer que chacun peut, lorsqu'il entretient son jardin, stocker « harmonieusement » les résidus de taille et de tonte, limiter ainsi les allers-retours à la déchetterie pour l'évacuer et limiter aussi l'utilisation d'outils thermiques (dont le broyeur pour la réduire). L'économie de temps et de dépense d'énergie (fossile par exemple) est vérifiable. J'ai donc essayé au travers de ce chantier de respecter quelques principes-guides qui m'animent tels que : « rien ne se perd, tout se crée et se transforme », « restituer à la terre ce qui lui est pris », « agrader plutôt que dégrader le sol et la biodiversité »

Derrière le bâtiment, il me restera à déraciner quelques souches de robinier faux acacias. J'ai, par contre, conservé et utilisé certaines souches hautes de robinier faux acacias pour créer ces petites haies de stockage de la matière élaguée. Évidemment, ils vont repousser un peu, ils ont déjà commencé d'ailleurs. Ces arbres sont des fixateurs d'azote, c'est-à-dire qu'ils captent l'azote atmosphérique et le restituent au sol. Les plantes voisines bénéficient de cet azote (indispensable à la vie) chaque fois que le fixateur est taillé par exemple en libérant ses nodules d'azotes qu'ils fabriquent et stockent sur leurs racines.

Je vous propose de retracer en photos l'évolution du chantier :

1/ Le buddleia ou communément appelé « L'arbre aux papillons ».

Réputé envahissant voir invasif, ce buddléia est pourtant quasiment seul sur ce site et ne s'est pas propagé. Il fait surtout partie des espèces arbustives pionnières (au même titre que les robiniers faux acacias et cornouillers présents sur le site de l'usine vivante) qui recolonisent un milieu laissé à lui-même par l'humain et ses activités. Elles sont une étape dans le processus de naissance d'une forêt.

J'ai rafraîchi fortement cet arbuste en lui conservant un port fleuri. Peut-être qu'une ou deux branchettes pourraient encore être raccourcies. La nouvelle surface qu'il offre pourrait, parmi d'autres idées, accueillir un quadruple bac à compost et à matériaux (un bac de maturation lorsqu'il est plein, un bac qui se remplit, un bac de réserve de matières sèches pour faire le bon mélange, un bac spécifique matière fécale). Cet emplacement garantit aux composteurs une situation ombragée permanente et donc une humidité préservée indispensables à la bonne décomposition de la matière. De plus, à l'occasion d'un atelier de sensibilisation d'un public aux bonnes pratiques du compostage, il offre suffisamment de place pour son accueil et les ateliers qui vont avec et de recul pour sortir le compost mûr, le trier, partir à la recherche des petites bêtes qui le font etc. Et comme le compostage sera réussi, donc sans odeur, nous pouvons très bien imaginer occuper cette petite placette avec une ou deux tables de bistrot pour un apéro à la fraîcheur de l'ombre pendant les grosses chaleurs...



2/ La discrète porte d'entrée au fond du jardin.

Envahie et totalement cachée par le lierre, je lui ai fait une coupe d'été qui a permis de récupérer un mètre de terrain tout autour, sans toutefois dénuder l'endroit. Mr Sitbon souhaitait à la fois un rafraîchissement et à la fois conserver une certaine discrétion de cette porte.



Il sera d'ailleurs possible d'envisager l'ajout de quelques jardins en carré, un nouveau banc adossé au mur pour contempler, se reposer, bouquiner sous la houe de lierre. J'imagine une petite table ronde pour un apéro dîner champêtre à deux ou une petite réunion au calme et dans un environnement jardiné et spontané !



3/ La parcelle dans la cour et son houblon.



Avant d'enlever ce houblon, je l'ai coupé à la racine et l'ai laissé sécher pour en faciliter son retrait plus délicatement car il était pris dans la gouttière et les tuiles. Il est toujours là et repartira l'année prochaine. J'ai volontairement laissé la matière débroussaillée sur place pour couvrir le sol et produire un peu de matière organique en vue de possibles futures cultures. Parmi elles, l'idée de semer quelques carrés de différentes céréales et plantes compagnes me plaisait bien : orge, triticales, seigle, avoines, blé dur, blé tendre, escourgeon, sarrasin, colza, moutarde, trèfle incarnat, de perse, rouge, vesce, phacélie etc. Quelques pieds de consoude étaient présents et sont préservés.

Et l'association du houblon avec l'orge pourrait donner des envies de brasser une bière made in Usine !



Un moyen de diriger le houblon ailleurs que le long de la gouttière serait de la conduire vers une structure en bambou (ou autre) qui aurait la forme d'un treillis ou d'un tipi. Je pense que son déracinement est presque impossible à moins de casser le revêtement minéral à cet endroit (ce que ces plantes font petit à petit d'ailleurs)

Le débroussaillage de cette zone (thermique et au sécateur à main) a fait ressortir une petite allée le long du bâtiment qui peut être empruntée. Les ronciers, très incrustés, repartent eux aussi, ainsi que la clématite. Les désherber régulièrement limitera sa prolifération, jardiner avec quelques pousses dirigées sur une barrière est aussi un moyen de faire avec plutôt que de lutter contre et de permettre à ces plantes pionnières qui rendent de grands services de continuer à exister.



4/ Ancienne conduite d'eau ?

Le long du mur d'enceinte du fond, est apparue ce qui pourrait être une ancienne conduite d'eau ? Quelqu'un aurait-il un bout d'histoire à raconter sur ça ? A quoi servait-elle ? Au jardinage, aux activités de l'usine ? Cette conduite part de la porte au lierre jusqu'au pilier que vous voyez sur la seconde photo. Tout le long de cette conduite, quelques trappes en fer avec poignées indiquent qu'elles permettaient de laisser s'échapper l'eau...



5/ Tout au nord, il y avait une jungle !

Photos de situation de départ :



Une jungle urbaine assez épaisse, fraîche et très verte, contrairement au jardin Est !

J'ai hésité à tout élaguer tant il m'apparaissait intéressant de plutôt dessiner des allées à la débroussailleuse entre ces arbustes et tout en les rafraîchissant.

Principalement composés de robiniers faux acacias, de quelques cornouillers sanguins et d'un autre buddléia

proche de la petite « cabane », cet espace était jonché de ronciers et autres clématites, rendant les accès au bâtiment quasiment impossibles. De plus, lorsque j'ai commencé à travailler sur le jardin Est, le voisin de l'usine, jardinier émérite et passionné, m'a gentiment interpellé pour savoir si j'allais abattre ces arbres qui font une ombre importante sur son jardin et dont les branches se mêlent à ses arbustes fruitiers, m'informant qu'il l'avait fait l'année dernière. Quelle ne fût pas sa joie d'entendre une réponse positive. J'ai eu droit à une grappe de raisin !



En effet, il l'avait fait l'année dernière et je n'avais pas anticipé que les branches étaient encore au sol, en tas cachés sous les ronciers, herbacées et clématites, ce qui a donné au débroussaillage thermique de cette zone des allures de découverte inédite d'un lieu vierge de toute influence humaine où la progression dans cet jungle inexplorée donne à chaque nouveau pas gagné, un sentiment de victoire sur l'impossible, un espoir d'arriver enfin quelque part, au bord de l'océan peut-être, à la rencontre d'une civilisation nouvelle !

Euh, pardon, d'arriver au mur du fond en fait ! Mais ça m'a bien fait marrer ! Quoique cette cabane-véranda au fond avait les allures du décor d'un film flippant, découvrant d'ailleurs sur sa droite, et sous un cornouiller que j'ai beaucoup élagué mais conservé, un long couloir étroit et obscur d'où me parvenait une fraîcheur qui en ce lieu paraît irréaliste ! (les quarantaines auront reconnu même si j'espère que d'autres générations aussi)



Je découvre donc qu'une réserve de tuiles y est stockée, qu'un tronc d'arbre obstrue le passage (au moins partiellement) et que, potentiellement, le tour de l'usine à pied (ou à pattes de poules) est possible. Ce qui serait une excellente nouvelle car si quelques poules arrivent à l'usine bientôt, elles pourraient en faire le tour dans un parc fermé et néanmoins assez grand. Cette éventualité offrirait une belle occasion d'entretenir à très faible coût et très efficacement les abords directs de l'usine quand à la repousse des ronciers, des clématites, des jeunes arbustes et ainsi éliminer les risques d'incendie en période extrêmement sèche et la dégradation lente mais réelle des fondations et des toitures par l'action pleinement coopérative et vivante des racines, des lianes et des branches. Un parc à poules en filets mobiles pourrait aussi permettre de préparer des parcelles potagères en les désherbant et en les fertilisant. Je préconise qu'il n'y ait que 2 à 4 poules grand maximum pour ce parc à poules quasi fixe comprenant les deux jardins (Est et Nord). Et encore, il faudra les nourrir régulièrement tant elles montreront leur efficacité.

Jardinier et animateur potagiste pour tout public – guide composteur.
Créateur de jardins potagers naturels fleuris "Agroécologiques et permacoles".
En démarche de création d'entreprise (PPAE - CAPE)
Tin'Oa, la petite ferme itinérante, pédagogique, solidaire et vivrière.
06.63.16.87.77 – tinoa@outlook.fr

6/ Et pour finir, les arbres ne sont plus :

J'ai coupé les arbres (peuplier, érables principalement et un arbre légumineuse) à quelques dizaines de centimètres du pied afin que nous puissions les repérer en marchant et ne pas trébucher dessus. Leur déracinement demanderait un temps particulier à budgéter.



Et une nouvelle porte vers de meilleurs lendemains est réapparue !

Aucune ressource organique liée au débroussaillage thermique et mécanique et à l'élagage manuel n'a été évacuée vers l'extérieur en déchetterie.

Toute cette matière, très volumineuse au départ a été réduite en plus petits morceaux et a pris sa place sur le site comme je vous l'ai expliqué plus haut dans le compte-rendu. Et ce, sous la forme notamment de barrières naturelles comme cela se pratiquait à une époque lointaine mais pas tant que cela lorsque l'agriculture utilisait la technique des bocages et la nature pour parceller ses terrains de culture, protéger ses cultures des vents dominants et desséchants, des animaux sauvages, des soleils ardents, offrir du fourrage aux animaux d'élevage, un peu de bois de chauffage, des espaces de gîtes et garde-manger pour toute une faune indispensable, qu'elle soit hors-sol, sur-sol et en sous-sol et aussi pour toute une flore intrinsèquement nécessaire au maintien et au renforcement d'une biodiversité en équilibre et donc de la vie.

Merci pour votre confiance !